**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 24 (1936)

**Heft:** 490

Artikel: La visite à Genève de Mme Brunschwig, sous-Secrétaire d'Etat à

l'éducation nationale

**Autor:** E.Gd. / Brunschwig

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262499

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# uvemen

DIRECTION ET RÉDACTION M<sup>n</sup>\* Emilie GOURD, 17, rue Töpffe

ADMINISTRATION

M<sup>110</sup> Marie MiCOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de Chèques postaux 1. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS** 

SUISSE.... Fr. 5...
Le numéro... 9...
1st abnements partet de "famavier. A parie faillet, its differ de abnements de 6 mois (3 fr.) rabbies par la sussets de Tanda a cour.

WAUTHER d'AYGALLIERS

Croire à sa propre dignité, croire à sa noblesse, croire au

but que poursuit la tremblante humanité à travers les fondrières, voilà qui est difficile, et c'est peut-être cette absence de foi en soi-même qui est à l'origine de ces étonnantes méprises dans lesquelles on voit s'engager les hommes les mieux

#### AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abon-nement pour 1937 (prix: 5 frs; prix réel de revient: 6 frs) par un verse-ment dans tous les bureaux de poste à notre compte de cheques postaux No I. 1943.

L'Administration du «MOUVEMENT FÉMINISTE».

## Budget fédéral et budget de ménage

Le budget fédéral pour 1937 annonce un excédent de dépenses de 42,5 millions, sans compter certaines dépenses supplémentaires, dont le montant exact est impossible à déter-miner aujourd'hui. Les récentes attaques du Conseil National contre ce budget paraissent Conseil National contre ce budget paraissent injustifiées, puisque c'est lui-même qui a dicté ces dépenses en ce qui concerne les subventions et les traitements des fonctionnaires, et que le Conseil Fédéral semble impuissant à créer des revenus nouveaux — même l'impot sur la bière — en face de la résistance de la production organisée. La situation financière propriétable de la production de la

production organisée. La situation financière mondiale n'étant pas encore stabilisée depuis la dévaluation, les Chambres feraient bien d'accepter ce budget, tout en le déclarant seulement transitoire et susceptible de modifications au printemps 1937, lorsque les effets de la dévaluation seront manifestes.

En ce qui concerne l'influence des mesures fiscales sur nos budgets de ménages, le Conseil Fédéral avait promis, le 26 septembre, que la dévaluation du franc n'élèverait pas sensiblement le coût de la vie, — les experts en la matière parlent de 5 à 7 %, — et que, par l'ouverture des frontières, par la réduction des droits d'entrée, il maintiendrait ce niveau. des droits d'entrée, il maintiendrait ce niveau.

des droits d'entrée, il maintiendrait ce niveau. Pour le marché intérieur, disait-il, le franc devra rester le franc.

Dès lors, des prescriptions sévères ont obligé le commerce à suivre ce mot d'ordre. Mais, à l'heure qu'il est, les stocks se sont épuisés et la dévaluation commence à faire son œuvre. Il faut toutefois se garder de généraliser et de conclure que le prix d'une denrée représente le coût de la vie: c'est l'indice moyen des

prix actuels qu'il faut comparer à l'indice des mois précédents. Les ménagères qui tiennent régulièrement à jour leurs livres de comptes pourront aisément faire ce calcul. A part cette remarque, certains symptô-mes ne laissent pas d'être inquiétants aujour-d'hui, et un contrôle individuel et serré des prix s'impose d'autat plus paur paus que les

d'hui, et un contròle individuel et serré des prix s'impose d'autant plus pour nous que les ménagères n'ont pas de représentantes dans la Commission fédérale de contròle. Voici quelques exemples pris parmi les denrées d'emploi journalier et indispensable:

Le lait, produit suisse par excellence, ne devrait guère subir d'augmentation. Mais l'Union laitière nous apprend que le prix du lait devra monter de 2 centimes par litre, c'est-àdire de 6 ½, %, à partir du 1er février. Et avec le prix du lait montera celui des produits laitiers (beurre, fromage, etc.). La Confédération sera dans l'impossibilité de combler la différence, et nous nous demandons avec indifférence, et nous nous demandons avec in-quiétude si notre gouvernement saura tenir tête aux exigences des producteurs organisés en ce domaine?

en ce domaine?

Pour le café, l'augmentation des prix causée par la dévaluation coîncide avec une hausse du prix mondial; ce qui nous vaudra une augmentation de 25 à 35 %, suivant la qualité. Malgré cela, le Conseil Fédéral a décidé, dans sa séance du 24 novembre, de ne pas abaisser le tarif douanier qui est fixé à 52 fr. par 100 kg! Le café serait-il un article de luxe?

Afin d'empêcher un renchérissement sur le prix du pain, ordre sera donné de procéder à une mouture plus complète, et d'obtenir ainsi un meilleur rendement du blé. De cette façon, un type de « pain populaire » pourra conser-

un meilleur rendement du blé. De cette façon, un type de « pain populaire » pourra conserver son prix, et seuls les pains de luxe supporteront l'augmentation.

Quant à l'huile d'olive, elle nous vient en majeure partie de pays « dévalués » comme nous, et les droits d'importation en ont été réduits en une certaine mesure. Mais le prix mondial ayant à peu près doublé de juin à octobre, une hausse semble inévitable. La crise espagnole est avant tout à l'origine de ce mouvement, et le Message du Conseil Fédéral conclut stoïquement que ceux qui ne veulent pas payer plus cher n'auront qu'à consommer d'autres huiles, — à condition qu'une demande plus considérable n'entraine pas à son tour une hausse de leur prix.

tour une hausse de leur prix.

Mais consolons-nous! Un prix reste fixé jusqu'à nouvel avis: celui de la benzine, le

Conseil Fédéral ayant réduit le droit d'entrée Conseil Federal ayant reduit le droit d'entree de 18 à 16,5 cent, par litre. Serait-ce dù aux efforts des grandes organisations masculines? Nous ne pouvons du reste que nous en féliciter, car la benzine par son emploi dans les transports par route influe les prix de toutes nos denrées.

nos denrees.

Nous constatons donc que trois points de vue s'opposent actuellement les uns aux autres en matière financière: celui du budget fédéral, qui doit tendre à l'équilibre pour consolider la situation de l'Etat et éviter de nouveaux impôts au peuple; celui de l'économie nationale, sui doit procedes à votes de ses procedes. qui doit apprendre à voler de ses propres alles, la période des subventions étant passée, mais qui doit assurer au producteur et au mais qui doit assurer au producteur et au commerçant un rendement pouvant les faire vivre; et enfin celui des ménagères, pour lesquelles tout déséquilibre du budget familial équivaut à faire des dettes, et qui s'inquiètent de voir monter les prix, se demandant comment elles pourvoiront aux besoins de leur famille avec des revenus diminués. Mais comme elles pe sent ni organisées ni élecleur famille avec des revenus diminués. Mais comme elles ne sont ni organisées ni élec-trices, leurs revendications n'ont pas souvent le poids qu'elles mériteraient. Une seule garantie nous semble consister dans l'obligation pour le Conseil Fédéral de maintenir un niveau de prix qui ne nécessite pas de nouvelles hausses de salaires, lesquelles feraient perdre à la Confédération tout l'avantage escompté par lui de la dévaluation. lui de la dévaluation.

De toutes facons, ces difficultés ménagères qui nous entourent et nous guettent doivent créer parmi nous, femmes, un lien de solidafaire désirer à toutes une représentanne et l'aire dessiré a outres une representa-tation directe et efficace auprès des Dépar-tements tant fédéraux que cantonaux, dont l'activité touche si directement aux destinées de nos budgets de ménages. A. L.

doués.

# La visite à Genève de Mme Brunschvicg, sous-Secrétaire d'Etat à l'Education nationale

On s'écrasait l'autre soir à l'Athénée pour entendre notre amie, féministes et antiféministes étant également curieux de rencontrer une femme remplissant les fonctions si rarement confiées à une représentante de notre sexe, et cela dans un pays si près du nôtre puisqu'il refuse aussi à toutes les femmes, les femmes ministres y compris, ce droit élémentaire qu'est le droit de vote! Et certes les féministes n'ont pas été déçus, et les antiféministes ont été conquis, car c'est avec une bonne grâce et une simplicité charmantes que, dans une causerie d'allure familière, mais forte-ment documentée et traversée de temps en temps par de catégoriques déclarations en faveur de nos droits, Mme Brunschvicg exposa l'activité exercée par elle depuis six mois qu'elle siège au gou-

Le siège de la Ligue améri-ine de Femmes électrices à Washington.



Cliché Mouvement Féminist

# Pour la dignité morale de la femme

#### Les métiers dangereux: mannequin

Dans le grand salon clair, dont les boiseries blanches s'ornent de glaces du Premier Empire, devant les supports chargés de modèles nouveaux, froufroutant et soyeux, je questionne la femme aimable et intelligente, qui dirige cette grande maison de haute couture:

Le métier de mannequin, qu'en pensez-vous? Métier dangereux moralement?

 Métier dangereux, oui. Métier cruel aussi.

Pensez donc à ce qu'éprouvent ces jeunes filles vivant perpétuellement au milieu de jolies choses, d'objets de luxe, de coûteuses frivolités, qu'elles montrent, exhibent, manient, dont elles se servent, qu'elles portent, mais qu'elles ne posséderont ja-

mais, surtout si elles restent honnêtes.
...Honnêtes, oui on peut le rester, comme partout, en étant mannequin. Mais les tentations sont grandes. D'abord, c'est un métier d'exhibi-tion, un métier dans lequel, par définition, l'on attire l'attention sur soi, sa personne, son corps, où l'on cherche à mettre en valeur tous ses avani-

Et cela aux dépens de la pudeur, j'imagine? — Et cela aux depens de la pudeur, y'imagine? — Oh! la pudeur, n'en parlons pas. Car elles sont presques nues sous les robes qu'elles pré-sentent, ces jeunes filles. Ne prenez pas l'air scandalisé: cela se passe, chez nous du moins, entre femmes essentiellement, car nous ne con-naissons guère dans nos ateliers suisses de haute

couture le client masculin, mari ou ami, qui acaccompagne la femme venant choisir ses toi-lettes, comme c'est le cas à Paris. Mais alors, lettes, comme c'est le cas à Paris. Mais alors, c'est le patron, qui peut être jeune, qu'elles rencontrent au coin du corridor, au sortir de l'atelier, au moment où elles passent les robes qu'elles vont présenter. Car vous pensez bien qu'il est impossible que sous ces robes diverses le mannequin porte autre chose qu'une toute petite culotte de satin. Pas autre chose... Non, elle n'a pas froid, et d'ailleurs, dans les intervalles des présentations, elle peut enfiler une robe, en attendant la venue d'une nouvelle cliente. ...Ce qu'elle fait, en' attendant cette cliente?

...Ce qu'elle fait, en' attendant cette cliente? Rien, généralement, sauf ses ongles. Mon manne-quin actuel est très complaisante, et emploie ce temps à de menus travaux de broderies pour moi plutôt que de rester inactive. Mais d'autres me le refuseraient carrément, me disant qu'elles n'ont pas été engagées pour cela.

— Mais cette inactivité doit être affreusement démoralisante aussi! Pourquoi ne fait-on pas travailler les mannequins à l'atelier de couture, dans les intervalles des visites des clientes?

Parce que, chère Mademoiselle, il vous faut réaliser qu'un mannequin n'est pas forcément une couturière. Cela peut arriver, mais ce sont plu-tôt des vendeuses de magasin de confection ou de lingerie, qui choisissent ce métier. J'en connais une qui l'a préféré par moralité, puis-je dire: employée dans une grande maison de nou-veautés, elle s'était, en demandant une augmentation de salaire, attiré la réponse classique : «Comment ne vous tirez-vous pas d'affaires avec eque l'on vous donne, puisque vous êtes jolie, et que vous avez tous vos soirs libres?..."» Alors, elle a préféré toucher 250 fr. fixes par mois comme mannequin. Sans compter qu'elles ont, ces jeunes filles, encore bien des facilités pour se procurer à crédit des produits de beauté, des fards, etc. La réclame! que voulez-vous! Très souvent aussi, les coiffeurs les coiffeur gratuitement parce qu'elles peuvent de la sorte donner leur adresse à des clientes.
...Pour revenir à l'atelier de couture, vous

yoyez que le métier est tout différent, la préparavoyez que le metier est tout different, la prépara-tion toute différente, et qu'il n'y a que peu de rapports entre celles qui exécutent un modèle de robe et celle qui le présente. Rapports peu cordiaux d'ailleurs. Quand par hasard, un manne-quin nous vient du domaine de la conture, et que nous pourrions l'occuper à l'atelier à ses ins-tants de loisirs, sans désorganiser toute cette division du travail qui y est indispensable, nous sentons se manifester la réprobation des ouvrières, se refusant à considérer sur le même plan qu'elles-mêmes ces jolies filles « qui ne tont rien toute la journée, disent-elles, que de se pavaner dans les robes pour lesquelles nous travaillons si dur...» Ce n'est pas tout à fait juste, car le métier de mannequin est fatigant aussi, de par la station debout qu'il exige presque constamment, soit lorsque nous bâtissons et que nous essayons la robe sur elle, soit lorsqu'elle la présente. Mais, je vais l'appeler pour que vous la voyez, en vous présentant comme une cliente... »

C'est une jolie fille, blonde, admirablement platinée, maquillée, bouclée, qui entre d'un pas léger l'instant d'après. Svelte dans sa robe noire d'a-près-midi marquée au coin de la bonne faiseue, et tout juste égayée d'une touche de peau de daim vert doux, elle passe et repasse devant moi,

un sourire immuable aux lèvres. La voici maintenant en souple soie mauve ultra-décolletée — plus haut est le milieu social de la cliente plus la robe est dénudante, m'a-t-on affirmé tout à l'heure — puis au contraire toute enmitouflée dans un manteau d'hiver à haut col de fourrure. Aux questions que j'essaye de lui poser, elle répond toujours banalement, toujours affirmative-ment: oui, ces robes sont charmantes, oui ce ment: ottl, ces robes sont charmantes, ottl ce métier est agréable et pas fatigant, oui ses clientes sont très aimables... Rien de personnel, rien de vivant. Tout est artificiel et conventionnel. Peut-être n'est-elle pas intelligente? ou bien pout-être le métier veut-il qu'elle ne manifeste rien de ce qu'elle peut ressentir? Ses soucis, ses déceptions, ses révoltes, ses colères, ses joies, ses espoirs son avenir ses amities et ses affecdeceptions, see revottes, see coieres, see jotes, see sepoirs, son avenir, see amittés et see affections, ou au contraire ses craintes, ses hésitations devant les tentations qui la guettent au cours de chaque journée, tout ce qui en un mot devrait constituer sa vie de femme: rien. Une jolie poupée au corps harmonieux et souple, au visage bien peint, au sourire de commande.

Métier dangereux : oh ! oui. Métier cruel : metter dangereux: on! onl. Metter cruet: on! onl. oil. Et nous toutes, femmes, qui trouvons dans notre vie intérieure la consolation de tant de laideurs et de déceptions, pour nous toutes qui savons la loi de la solidarité humaine nous unissant les unes aux autres, pour nous toutes qui blâmons si facilement au nom de la morale celles auxquelles les exigences de nombre d'entre nous imposent cette vie: ne songerons-nous pas maintenant à notre responsabilité ?...

Après avoir raconté comment, à sa profonde stupéfaction, la nouvelle de sa nomination (no-mination faite sur l'insistance des femmes mem-bres du parti radical) avait été la chercher sur terre étrangère, au Congrès de Glasgow des Associations pour la S. d. N., notre conférencière exposa comment elle avait accepté ce poste par féminisme, c'est-à-dire de par sa conviction pro-fonde que l'activité de la femme complète celle de l'homme, et que une femme peut apporter dans un ministère un élément maternel et social indispensable. Et certes, le Ministère de l'Education nationale (nom nouveau, on le sait, et significatif, pour ce que l'on appelait autrefois le Ministère de l'Instruction publique) offre à cet égard un domaine d'action suffisamment vaste! Tout ce qui à trait à l'enfant à l'école releve en effet du sous-Secrétariat de Mme Brunschwicg que celui de Mme Lacore, au Ministère de alors que celtit de M<sup>me</sup> Lacore, all Ministere de la Santé publique, concerne uniquement l'enfant hors de l'école: une distinction que plusieurs d'entre nous ne voyaient pas encore bien clairement. Par conséquent, les cantines scolaires, l'alimentation (ou plutôt hélas! la sous-alimentation) des enfants en âge scolaire, l'enseignement mé-nager, les enfants déficients, retardés, anornaux, les classes spéciales, la réforme graduelle des maisons anciennement appelées « de correction » et transformées maintenant en maisons « d'éduca-tion surveillée », la formation des éducateurs spécialisés pour ces classes et ces maisons, l'orientation professionnelle — tous ces problèmes, qui certes, n'auraient pas intéressé un ministre homme au même degré, sont du ressort de notre amie. Nous regrettons que la place nous manque ici pour donner de plus amples détails sur tout ce qu'elle nous a appris, sur le fonctionnement de certaines institutions différentes des nôtres telles les cantines scolaires rendues nécessaires en France par le petit nombre d'écoles proportion-nellement à la population, sur les idées ingénellement a la population, sur les idees inge-nieuses qu'elle a émises comme celle de grou-per autour de ces cantines justement des classes ménagères, et de créer ainsi des « centres d'édu-cation ménagère...» ou de porter son effort sur Porganisation d'un «département-type». Ma's nous tenons aussi à parler de son activité féministe qui, durant ces mêmes six mois, a été fort importante.

En matière d'accès des femmes aux professions tout d'abord. Cela est naturel, puisque c'est le Ministère de l'Education nationale qui délivre des diplômes, à cet effet, et que Mee Brunschvieg s'est ainsi trouvée au cœur de la place pour veiller à ce que ces diplômes soient équivalents pour les deux sexes! et de sérieux progrès ont déjà été enregistrés. Mais aussi, du seul fait de sa présence au gouvernement, une féministe sous-Secrétaire d'Etat peut obtenir davantage: c'est ainsi que deux Ministères, celui des Affaires étrangères, et celui du Travail, qui avaient fermé aux femmes les portes des concours donnant accès à leurs divers postes, se sont décidés à les rouvrir, ce qui d'une part entrebâille l'entrée aux fonctions diplomatiques, et d'autre part ap-porte un précieux appui à la revendication du droit au travail de la femme dans tous les do-maines. Et ici, M<sup>me</sup> Brunschvieg a eu des paroles émouvantes sur des ouvrières, qui, de-vant la menace de restrictions à leur activité, de-mandaient si on allait les contraindre au choix entre la tuberculose et la prostitution, et elle proclama, aux applaudissements de l'auditoire, que la liberté économique de la femme, c'est a liberté tout court. En France, a-t-elle affirmé, l'on peut dire que l'on remonte sérieusement le courant contre le droit au travail de la femme.

Mais cette action féministe gagne du terrain dans d'autres domaines encore. Les débats qui ont eu lieu au Sénat sur la capacité civile de la femme (loi Renoult) sont là pour le prouver. Enfin la question essentielle des droits politiques chemine elle aussi. Après son acceptation à une écrasante majorité par la Chambre (un seul député a fait opposition, puis se voyant en telle inorité, a demandé à retirer son vote!), le Sénat est de nouveau nanti, et sa mentalité toujours récalcitrante semble évoluer. Dame! lorsque l'occasion se présentera pour Mme le Ministre (qui siège au banc du gouvernement, et pour qui cela a éte une minute historique que son entrée au Luxembourg escortée par un huissier...) de répondre à une interpellation concernant son Ministère, les Pères conscrits seront obligés de réaliser le progrès gigantesque accompli peu de temps! Mme Brunschvicg est-elle trop optimiste lorsqu'elle nous affirme qu'actuellement, en France, mener une campagne contre le suffrage féminin serait se couvrir de ridicule? et que l'obtention du vote municipal est proche, grâce à l'expérience faite avec les femmes conseillères municipales adjointes ?... Le Dieu des féministes l'entende, et nous entende! nous femmes d'un pays dont l'opinion publique, si désespérément en retard sur celle de nos voisins, s'entête à ne pas voir dans notre revendication une réalité, tais une fumeuse et baroque abstraction!... Le lendemain, au déjeuner organisé en l'hon-

neur de M<sup>me</sup> Brunschwicg par le Comité Interna-tional féminin pour le Désarmement, ce fut M, Maurette, directeur adjoint du B. I. T. à qui revint le privilège d'introduire le Ministre, et qui s'adressant successivement à elle par la triple appellation de « chère Madame, chère Ministre, et chère amie » put lui dire, en ces termes excel-lents dont il a le secret, et toute notre admiration et toute sa propre conviction féministe. Et l'alet toute sa propre conviction feministe. Et l'al-locution de notre amie, cette fois-ci uniquement consacrée à la question de la paix, et que le professeur Ruyssen, secrétaire général de l'Asso-ciation pour la S. d. N., vint appuyer de son autorité de spécialiste, fut un appel chaleureux à l'optimisme, à la défense de la démocratie, à la foi dans une Société des Nations perfectible et perfectionnée, certes, mais qui reste jusqu'à présent le seul organisme indigenesable pour présent le seul organisme indispensable pour atteindre notre but. Beaucoup d'entre nous auraient pu prendre là une bonne leçon de tran-

raient pu prendre là une bonne leçon de tran-quille courage et de claire vision du devoir des femmes qui veulent la paix.

Et puis, il y eut encore beaucoup de ren-contres, d'amicales conversations à bâtons rompus, de discussions avec les unes ou les autres sur-les problèmes féministes, sociaux, politiques, qui nous préoccupent toutes. Nous aurions voulu montrer au Ministre quelques institutions gene-voises qui eussent pu l'intéresser, mais le temps ne lui permit qu'une courte visite à la Maison des Charmilles dont MIIe B. Richard et M. Laravoire lui firent les honneurs, ce qui lui per-mit de discuter avec eux divers problèmes d'éducation des déficients. Et elle repartit bien vite pour Paris, devant prendre la parole, elle seule femme, à une réunion des maires de toutes les villes de France et y jeter avec eux les bases d'une meilleure organisation de l'alimentation enfantine dans les écoles. Ceci rassurera-t-il les antiféministes impénitents?

Des visites comme celles-ci sont précieuses

 $^1$  Nous reviendrons sur cette question dans un de nos prochains numéros. ( $R\acute{e}d$ .)

en effet pour montrer à nos adversaires ce que peuvent et veulent les féministes, et comment la revendication du droit de vote, issue d'un prin-cipe de justice, ne peut aboutir qu'à des réalisations utiles pour le bien être de tous. Souhaitons donc de fréquentes prises de contact comme celles-là. M<sup>me</sup> Brunschwicg nous a, en partant, fait espérer sa participation à la Conférence de Zurich organisée par l'Alliance Internationale en février prochain: ce serait une précieuse au-baine pour les féministes de Suisse allemande, tiont nous nous réjouissons d'avance pour elles.

## Femmes députées

Les élections qui ont eu lieu, ces derniers mois dans quelques pays ont amené des femmes à sié-ger dans plusieurs Parlements. Notons spécialement les faits suivants:

## En Suède

De 5 dans la précédente législature, le nombre tles femmes députées a passé à 10, et peut-être même à 11, les derniers résultats établis selon un système électoral proportionnel n'étant pas encore



Cliché Mounement Féministe

MIIe K. HESSELGREN

définitifs, lorsque nous avons recu cette bonne nouvelle. De ces femmes députées, 6 représentent le parti travailliste, une le parti conservateur, deux le parti communiste, et deux le parti li-béral, dont l'une en la personne de notre amie, M<sup>le</sup> K. Hesselgren, si connue à Genève, où elle se trouvait justement comme déléguée de son pays à la S. d. N., quand lui est parvenue la nouvelle toute chaude de son élection.

Ancienne inspectrice des fabriques, ancienne sénatrice maintes fois déléguée au Bureau International du Travail comme à la S. d. N., actuellement présidente du Conseil National des Femmes suédoises, M<sup>lle</sup> K. Hesselgren a été élue de façon bien intéressante en dehors des listes de partis et avec le droit de siéger comme membre indépendant. C'est l'enthousiasme des femmes pour elle, et l'autorité de son nom qui a assuré son élection. Elle nous a dit elle-même, lorsque nous la félicitions, ne pas regretter son siège de sénateur, aucuel elle préfère de beaucoup les fonctions plus actives, partant plus intéressantes, de

#### Au Danemark...

Dans ce pays, c'est par une autre voie qu'une femme a encore pénétré au Parlement: celle dans notre langage électoral suisse-romand, on appelle des « viennent ensuite ». En effet la re-



Cliché Mouvement Féministe

Mme Ing. HANSEN

présentation proportionnelle, qui fonctionne au Danemark comme chez nous, fait entrer au Parlement, au fur et à mesure que se produisent des vacances, ceux et celles qui figurent sur la liste du groupe ou du parti auquel appartenait le parlementaire démissionnaire ou décédé. Ainsi sont évités les frais et l'agitation de nouvelles élections, et la proportion des partis reste scrupuleusement respectée.

C'est selon ce système que Mme Ing. Hansen,

avocate à Copenhague, et membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le



M<sup>Ile</sup> Bertha LUTZ

- Pas longtemps le chef de la maison. Serait

l'esclave de la femme.

Ainsi, — ajoute M. Price, — du fait de cette bizarre superstition, le travail de la femme est multiplié. J'ai vu sur le terrain d'une habitation jusqu'à sept foyers, — chacun d'eux à l'abri d'un toit de chaume, — sept cuisines pour une seule

M. Price a tort de s'apitoyer. La ménagère ca-naque, malgré le cross-country pédestre auquel elle doit se livrer d'un foyer à l'autre, est assurement privilégiée en regard de la ménagère de chez mous, qui, pour ne s'affairer qu'autour d'un seul fourneau, a la tâche compliquée de satisfaire aux exigences d'une vie qu'ignorent certains primitifs des îles du Pacifique...

maison et toutes aux soins d'une seule femme! »

On aurait tort aussi de s'indigner ou de se moquer complaisamment de l'égoiste vanité mas-culine des insulaires de la Micronésie. C'est entendu, ils sont ridicules, et le spectacle de ces marmite où ils trempent des doigts inquisiteurs, ne manque pas de comique pour qui est accou-tumé aux usages de la table et des repas en com-mun; mais l'idée qu'ils traduisent ainsi n'est pasaussi exclusivement canaque qu'on pourrait le croire.

Les procédés sont différents, mais l'idée est la même dans bien des ménages du monde civilisé, où l'homme tient sa femme, pour ainsi dire, à l'écart de sa vie, lui réservant ce qu'il appelle vo-lontiers le « département » de la cuisine et des

C'est certainement d'un mari tout imbu de masculinisme, à l'adresse de son épouse désireuse d'être autre chose qu'une servante officielle, que doit provenir cette apostrophe connue: « Mêle-toi de ce qui cuit dans ta marmite! » C'est là la traduction populaire, fidèle, bien que non littérale de la pensée du Canaque: «L'homme pas pouvoir manger du pot d'une femme!» Voilà donc les adversaires du féminisme bien

situés dans l'ordre des catégories sociales: ils sont au niveau des Canaques de la Micronésie.

## Pour que le « Mouvement » vive...

De la Tribune de Genève, cette aimable appré-ciation de la sympathique collaboratrice qui signe Chiffon, et que nous ne saurions trop remercier des encouragements qu'elle nous donne.

Une autre joie me fut donnée par le Mouve ment Féministe, qui attendait sur ma table, de-puis la veille, qu'un moment de loisir me tombât du ciel.

Rarement le léger message des intérêts féminins me parut aussi riche d'idées bonnes, de savoir paisible. Jamais, je crois, le rôle de la femme – non point romancé, mais envisagé sous meilleure face — ne me sembla aussi varié plein de ressources, aussi important. Question d'atmosphère! Seulement, en remuant de récents souvenirs, j'ai réalisé les progrès accomplis; combien fut dure la lutte qui permit de les accomplir et ce que peut le pouvoir de persuasion de la femme dans le cercle où elle exerce son influence. Ah! les belles joutes soutenues, les habiles plaidoyers, les persévérants combats livrés à l'indifférence, au laisser-aller, aux compromis-sions, à tout ce qui empêche, avec l'épanouisse-ment de l'être, l'instauration d'un avenir de justice sociale et de fraternelle compréhension!..

... Revenons à notre grand petit journal, « que nous voudrions savoir mieux utiliser», comme l'écrit une lectrice du *Mouvement* répondant à l'appel de la rédaction, anxieuse de ne point voir augmenter le nombre de ses abonnés en propor-tion des obligations actuelles. Je crois, pour ma part que le *Mouvement Féministe*, — seul de son part que le Mouvement Féministe, — seul de son genre en Suisse, — sorte de «centrale» des problèmes sociaux féminins et des œuvres qui s'y rapportent, est le conseiller sûr que toute femme souhaitant être utile à sa personne, à l'humanité et à son pays, devrait consulter.

Dans l'idéal positif qui est le nôtre, demain n'existe pas. C'est tout de suite qu'il faui agur et agir bien. Donc c'est aujourd'hui même qu'il

faut tendre la main à l'organe des Associations féminines suisses, libre de servitude publicitaire, soucieux d'un incessant progrès, et consacré, tout entier, aux intérêts de celles qui le lisent.

#### Une héroïne

Mwe H. Gosset, dans l'Œuvre, salue avec émo-tion et admiration la mémoire d'ene jemme récemment morte au champ d'honneur de la science et du dévouement aux malades.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'une femme de grand cœur, et c'est un devoir de si-gnaler à l'attention publique le nom et les actes de Mathilde Grunspau de Branças.

de Mathilde Grinspal de Blaicas. Elle fut une femme comme bien d'autres, trop intelligente pour n'être pas modeste, travaillant de son mieux dans sa profession médicale, docteur et chef du laboratoire d'électroradiologie à la clinique Baudelocque. Après sa mort, rares sont ceux qui le savent, le gouvernement de la



## Glané dans la presse...

### Les Canaques et nous

Du Coopérateur genevois, cette amusante et si juste comparaison entre les préjugés masculins de certains sauvages de la Micronésie... et ceux de nos concitoyens:

Les Canaques de la Micronésie ont une curieuse façon d'affirmer leur antiféminisme: ils obligent les femmes à préparer séparément, sur un foyer particulier, les repas de chaque habitant mâle de la case, et ils ne font jamais l'honneur à la mère ou à l'épouse de partager avec elle la popote de sa marmite.

« Je demandai au jeune chef canaque Tol, écrit un voyageur anglais, M. Price, pourquoi cinq feux au lieu d'un? Pourquoi cinq gros pots, alors qu'un seul aurait suffi pour tout le ragoût qui était en train de cuire?

— Tabou, dit-il. Chaque personne un pot. La fille, ça ne fait rien, elle pouvoir manger du pot de la mère. L'homme pas pouvoir manger du pot d'une femme.

Qu'arriverait-il s'il le faisait?